

Pierre Gerges

Pontpierre, le 22 novembre 2024

Concerne: pétition n° 3343

Madame la ministre déléguée auprès du Premier ministre,  
Madame la ministre de la Défense,  
Monsieur le ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur,

Permettez-moi de réagir à votre réponse aux réserves que j'ai formulées quant à l'aide militaire que mon pays fournit (et s'enorgueillit de fournir!) à un Etat belligérant dans un conflit qui certes l'oppose de manière ouverte à son voisin russe depuis 2022 mais dont les racines toxiques plongent dans un passé bien plus lointain, comme vous vous obstinez à ne pas vouloir le reconnaître. Ou, pour employer le langage de Monsieur Guterres, cette agression n'a pas (contrairement à ce que vous voulez faire croire) eu lieu dans un espace vierge, vide, dépouillé de tout élément susceptible de remonter par tâtonnements à l'embraselement qui sévit depuis lors.

Permettez-moi aussi de vous signifier mon étonnement de vous voir vous cantonner exclusivement à la justification du rôle si appliqué que vous endossez dans le conflit ukrainien (qui s'excuse, s'accuse?), alors que ma requête n° 3343 se veut universelle et vise à s'abstenir de toute aide de nature **militaire** à tout pays se trouvant en situation de guerre et cela conformément aux principes de non-ingérence et d'engagement en faveur de la solution négociée, principes que nous avons toujours considérés comme absolus et qui n'excluent nullement la solidarité que vous mettez en avant... pour d'autant mieux la contourner: **livrer des armes n'est pas un geste de solidarité mais de complicité de l'embraselement délétère!**

Si l'effarouchement de vos "principes éthiques" (bafoués par l'intervention russe) est à ce point au-dessus de tout soupçon, pourquoi peinent-ils tant à inspirer votre conscience morale et donc à se traduire par des décisions politiques (et financières) dans d'autres conflits, aussi meurtriers, aussi révoltants, aussi "illégaux"? Quiconque choisit "ses" victimes, dignes pour les unes de notre pitié et de notre solidarité jusqu'à l'aventure militaire, dignes pour d'autres de notre indifférence (citons les 14000 victimes dans le Don Bass ukrainien avant l'intervention russe pour nous en tenir à ce conflit), celui-là s'est délibérément et définitivement discrédité comme acteur impartial, prétendument soucieux de

"considérations éthiques" et d'un "ordre international fondé sur des règles". C'est ce que nous apprenions les grands auteurs à l'école, c'est aussi l'attitude humaniste que je continue à défendre.

Mais vous préférez coller des étiquettes manichéennes, distinguer naïvement entre "pays pacifiques" et les autres que vous rejetez, drapés de votre complaisante satisfaction d'être du bon côté de "l'ordre international dont vous défendez les règles", dans cette nébuleuse arbitraire que vous répandez de "l'injustifiable et de l'illégal" et que vous enfouissez avec une mine de dégoût dans les bas-fonds du château de Barbe-Bleue, avec interdiction d'y pénétrer, d'y démêler le vrai du faux, au risque d'y trouver des indices compromettants pour les chantres de la sacro-sainte "coopération internationale pacifique". Ce faisant, vous avez consciemment contribué à interdire le débat, à ruiner le dialogue, chez nous comme sur le grand échiquier international, à frapper de l'opprobre tous ceux qui se donnent la peine d'examiner d'un peu plus près les "cadavres" entassés dans les caves, à les (laisser) calomnier de "vendus", de "complotistes" ou, suprême coup de massue ad hitlerum, d'"extrémistes" nauséabonds.

Faut-il que vous me considériez comme un bien indécrottable ignare, qui sans doute n'a pas encore été suffisamment gavé de la vérité unique que nous respirons à longueur d'années, pour me lancer à la figure, une fois de plus, l'éternelle ritournelle de "la guerre d'agression" que vous complétez, aveuglés par votre zèle d'occuper seuls la totalité de la zone du droit, par les qualificatifs "non-provoquée, injustifiée et illégale"! Soit dit entre parenthèses, au cas où vous n'accepteriez pas que je parle de "vérité unique ou exclusive", je n'en voudrai pour preuve que le simple fait que ces lignes ne seraient acceptées à la publication par aucun média dominant de notre pays prétendument épris de pluralité et de liberté! Si vous réclamez les preuves à l'appui, je serai à votre service!

Je ne conteste nullement l'aspect "illégal" de cette invasion ni le fait que tout pays attaqué est en droit de se défendre. Cette façon de distinguer entre guerres "légales" et "illégal" est un instrument très précieux popularisé par le chercheur suisse Daniele Ganser que je vous invite cependant à suivre dans toute son ampleur historique. Vous apprendriez ainsi que le champion des guerres illégales est loin d'être la puissance que vous diabolisez (mais dans ce cas, c'est bien elle!), qu'il s'agit en revanche d'une autre puissance pour laquelle vous ramez avec une prédilection inébranlable, vous apprendriez aussi que nous-mêmes, les Européens, ne figurons pas vraiment au rang de ceux qui seraient le plus à même de nous ériger en donneurs de leçons.

Vous savez parfaitement que l'actualité meurtrière en un autre endroit de la planète (pour ne retenir que celui-là) rend totalement absurde le critère éthique dans lequel vous enveloppez votre argumentaire et c'est sans doute la raison pour laquelle vous vous en tenez si rigoureusement à la doxa décrétée par les instances européennes et occidentales. Je sens dans votre réponse un mélange très curieux de sécheresse juridique, contractuelle, autoritaire même, d'une immuable prise de position adoptée pour l'éternité d'un très commun accord et finalement de cette

concession mielleuse ("Le Luxembourg s'engage également") à la solution diplomatique (non pas feinte cette fois, après les aveux honteux des chefs des deux pays européens ayant chapeauté les accords de Minsk, après les promesses faites à la Russie, après l'intervention de Monsieur B. Johnson pour saboter en dernière minute l'accord de cessez-le-feu prêt à être signé en Turquie en 2022, après...???)

Mesdames et Monsieur, j'étais fier d'un ministre qui, au début des hostilités, était une des dernières personnalités européennes à ne pas couper le dialogue, beaucoup moins cette année, quand la même personne a ironisé sur l'actuelle représentation européenne en s'interrogeant de manière cynique si le voyage à venir la conduirait en Corée du Nord... En d'autres termes: le constructeur de passerelles de l'époque dirige dorénavant une entreprise de démolition et de gravure dans le marbre d'un "Feindbild" à toute épreuve. Je salue le premier et avale ma honte pour l'actuel. Est-ce donc ainsi que vous concevez dorénavant les "bonnes relations entre peuples"?

Êtes-vous bien conscients, Mesdames les ministres, Monsieur le ministre, que l'aide militaire que vous accordez si généreusement aussi en mon nom (tout en violant mes principes éthiques à moi), que cette "aide" contribue non seulement à éterniser un conflit dans l'abstrait, mais à vider (affleusement concrètement!) de son sang une génération entière, à saigner à blanc toute une population, à enfoncer un pays entier dans le martyr et dans la ruine? Et, pour ne pas vous choquer, je passe sous silence toute la mort et toute la destruction infligées aux "injustifiables agresseurs" eux-mêmes...

J'affirme que présenter cette guerre comme "non-provoquée", tombée du ciel sans signes avertisseurs, par la grâce de l'irrépressible voracité d'une personne qui incarne à elle seule le mal absolu, c'est se rendre coupable ou d'ignorance ou de mensonge (par omission) ou de manipulation! Mesdames et Monsieur, à vous de choisir! Vous sentez-vous donc toujours au moyen-âge, où il suffisait de clamer que "chrétiens ont droit et païens ont tort"? Mais c'est ainsi que fonctionne toute propagande: moins par ce qu'elle affirme que par ce qu'elle suggère et toujours par la porte qu'elle laisse ouverte pour se disculper platement d'un "je n'ai pas voulu dire cela!".

Permettez-moi enfin, Mesdames les ministres, Monsieur le ministre, de laisser le mot de la fin à un grand poète émanant d'un pays qui ne manque pas non plus d'expérience en matière de "défense de l'ordre international fondé sur les règles" (formulées par ses propres soins selon les besoins du moment):

Erhabene Zeit! Des Geistes Haus zerschossen  
Mit spitzem Jammer in die Lüfte sticht.  
Doch aus den Rinnen, Ritzen, Kellern, Gossen,  
Befreit und jauchzend das Geziefer bricht.

Das Einzige, wofür wir einig lebten,  
Des Brudertums in uns das tiefe Fest,  
Wenn wir vor tausend Himmeln niederbebten,  
Ist nun der Raub für eine Rattenpest.

Die Tröpfe lallen, und die Streber krächzen,  
Und nennen Mannheit ihren alten Kot.  
Dass nur die fetten Weiber ihnen lechzen,  
Wölbt sich die Ordensbrust ins Morgenrot.

Die Dummheit hat sich der Gewalt geliehen,  
Die Bestie darf hassen, und sie singt.  
Ach, der Geruch der Lüge ist gediehen,  
dass er den Duft des Blutes überstinkt.

Das alte Lied! Die Unschuld muss verbluten,  
Indes die Frechheit einen Sinn erschwitzt.  
Und eh nicht die Gerichtsposaunen tuten,  
Ist nur Verzweiflung, was der Mensch besitzt.

Et quel est donc le titre de ce très beau texte?

- Die Wortemacher des Krieges

Et qui en est l'auteur?

- Franz Werfel

Et j'ose espérer que la date de sa création ne vous laissera pas indifférents non plus:

- août 1914...

Je vous conseille, Mesdames les ministres, Monsieur le ministre, de lire et relire attentivement ce texte, de le réciter autour de vous (vous ferez impression!), d'en méditer les innombrables associations connotatives signifiantes et de les relier soigneusement à l'époque qui est la nôtre dont vous portez vous aussi votre part de responsabilité.

Veillez agréer, Mesdames les ministres, Monsieur le ministre, l'expression de ma plus haute considération.

A handwritten signature in black ink, reading "Pierre Joffe". The signature is written in a cursive, flowing style with a long, sweeping tail on the final letter.